

## 11. La Vigne - « Qu'y avait-il encore à faire que je n'aie pas fait ? »

La métaphore de la vigne est utilisée à plusieurs reprises dans la Bible pour exprimer la relation entre Dieu et son peuple. L'étude de cette semaine cite Ésaïe 5 :1-4 et Matthieu 21 :33-46, mais sous un angle particulier et peut-être un peu trop limitatif. Il vaudrait la peine de porter plus d'attention à ces textes. Le message est en réalité bien plus concret et pratique qu'une approche essentiellement théologique ne le laisse supposer. Une approche théologique est souvent plutôt "facile", car elle ne nous oblige à rien...

### Le chant de la vigne dans Ésaïe 5 :1-4

*“Laissez-moi, je vous prie, chanter pour mon ami le chant de mon bien-aimé pour sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en travailla la terre, ôta les pierres et y planta un cépage de choix ; il bâtit une tour au milieu d'elle, il y creusa aussi une cuve. Il espérait qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits puants ! Maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez juges, je vous prie, entre moi et ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'espérais qu'elle produirait des raisins, a-t-elle produit des fruits puants “ ?*

Dans Ésaïe 5 :1-4, la vigne représente le peuple d'Israël (voir v.7), planté et soigné par Dieu (*présenté comme "l'ami" - à la fois celui qui est aimé et qui aime*). Il a tout fait pour rendre cette vigne fertile, mais au lieu de bons raisins, elle n'a produit que des fruits sauvages, immangeables (*hébreu : amers, puants, nauséabonds, sans valeur, voire nuisibles*). Cette image symbolise l'infidélité d'Israël et sa décadence morale, malgré les soins et la guidance de Dieu. Dieu attend des "fruits". La suite d'Ésaïe 5 clarifie, avec deux jeux de mots, la nature de ces fruits : *"Il espérait l'équité (MISHPAT - agir avec justice et veiller au bien-être de tous, en particulier des pauvres et des faibles ; se comporter avec équité), mais voici le crime (MICHPACH - effusion de sang), la justice (TSEDAKAH : peut aussi se traduire par charité), et voici les cris des victimes (TSA'AKAH : clameurs, cris de souffrance)." (v.7)*

**Dès le verset 8, six malheurs sont** prononcés contre des situations très concrètes :

- v. 8 l'avidité, l'appropriation injuste des biens d'autrui
- v. 11 l'ivrognerie et la débauche
- v. 18 l'injustice - AWON : perversion, culpabilité, péché / CHATTAH : péché, manquer le but, s'égarer
- v. 20 appeler le mal bien et le bien mal, changer la lumière en ténèbres et les ténèbres en lumière, de l'amertume une douceur et de la douceur une amertume !
- v. 21 être sage à ses propres yeux
- v. 22 abus d'alcool et corruption

*"ils ont rejeté la loi (TORAH) du Seigneur (YHWH) des Armées et bafoué la parole du Saint d'Israël." (v.24)*

La question *"Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ?"* exprime une profonde frustration et un sentiment de désespoir.

1. Qu'évoque l'image d'une vigne en vous ?
2. Qui ou quoi est cette vigne aujourd'hui, à notre époque et dans notre société ?
3. Comment décririez-vous ce « fruit » ? Plus précisément : qu'attend Dieu avant tout de « son peuple » aujourd'hui.
4. Existe-t-il aussi des 'fruits puants' (dans la société, au niveau mondial, dans les cercles chrétiens, ...) ? Y a-t-il des éléments dans le sextuple malheur qui sont toujours d'actualité ? Quels sont les « bons fruits » à leur opposer ?
5. « Le Seigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir pour faire fructifier la vigne. » Qu'est-ce que cela signifie concrètement si l'on projette cela sur Dieu ? Qu'est-ce que Dieu a fait, qu'est-ce qu'il fait ?



### La parabole de la vigne et des vigneron dans Matthieu 21 :33-46

*Écoutez une autre parabole. Il y avait un maître de maison qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et y construisit une tour, puis il la loua à des vigneron et partit en voyage.*

Dans cette parabole de Matthieu 21, Jésus raconte une histoire similaire. Alors qu'Ésaïe s'adressait à tout le peuple (et probablement aux dirigeants et aux riches en particulier), Jésus met l'accent sur la responsabilité des chefs : un maître (Dieu) plante une vigne et la confie à des vigneron (les dirigeants d'Israël). Ces derniers comprennent très bien le message : *“Après avoir entendu ses paraboles, les grands prêtres et les pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'il parlait." (v. 45)*

Ici aussi, le maître attend des fruits qui auraient dû se manifester dans le peuple avec l'aide de ses dirigeants. Le même fruit dont parlait Ésaïe : la justice et l'équité. Ou, dans les termes du Nouveau Testament : une vie fidèle à l'Alliance, conforme aux principes du royaume de Dieu, que Jésus ne cessait d'annoncer, en paroles et en actes (voir aussi Galates 5 :22-23).

Cependant, lorsque vient le temps de la récolte, les vigneron refusent de rendre les fruits et maltraitent ou tuent les serviteurs (les prophètes). Finalement, le propriétaire envoie son fils, espérant qu'ils le respectent : " **Enfin il leur envoya son fils, en disant : « Ils respecteront mon fils ! »** (v. 37). Au lieu de cela, les vigneron le tuent pour s'emparer de l'héritage. Jésus conclut que la vigne sera confiée à d'autres qui produiront des fruits.

**Il est à noter** que la question « **Que pouvais-je faire de plus ?** » n'est pas posé ici. D'ailleurs, peut-on vraiment importer cette question d'Ésaïe 5 dans cette parabole ?

### Différences entre les deux textes

- Dans Ésaïe, l'accent est mis sur la vigne elle-même et sur son absence de fruits ; dans Matthieu, l'attention se porte sur les vigneron et leur rejet des envoyés de Dieu.
- Ésaïe 5 se termine par une condamnation générale de l'échec moral d'Israël, tandis que Matthieu 21 annonce la venue du royaume de Dieu sous une nouvelle forme.
- Matthieu 21 introduit explicitement le fils comme dernier messenger, soulignant ainsi la dimension christologique du passage.

### Quel "fruit" Dieu attend-il ?

Jésus raconte la parabole de la vigne peu après son entrée à Jérusalem sur le dos d'un âne. Nous sommes donc dans sa dernière semaine sur terre. Les confrontations s'enchaînent rapidement et, de différentes manières, Jésus montre ce qui ne va pas.

**21 :12-13** Jésus "purifie" le temple, qui est comparé à un figuier desséché (18-22), **symbole d'une religion stérile** (cf. Ésaïe : fruits amers, inutiles, nuisibles).

**21 :28-32** La parabole des deux fils : l'un dit "oui, je vais travailler à la vigne", mais n'y va pas ; l'autre dit "non", mais finit par y aller. Ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais les actes.

Ensuite, Jésus affirme que les publicains et les prostituées '*vous devancent dans le royaume de Dieu*', car **ils ont accepté de suivre la voie de la justice prêchée par Jean.**

**21 :33-44** La parabole de la vigne.

**22** Une confrontation avec les sadducéens et les pharisiens se termine par cette déclaration puissante : "*Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. <sup>38</sup>C'est là le grand commandement, le premier. <sup>39</sup>Un second cependant lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

*<sup>40</sup>De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.*"

**23** Un long discours contre les scribes et les pharisiens, avec une série de huit "malheur à vous !" (ce qui signifie : hélas, quel dommage !).

6. Que vous inspire cette parabole ? A quoi pourrait-elle ressembler si on la transpose vers aujourd'hui ?
7. Une vigne sans fruits... Une communauté, une église, une religion sans fruits... Réaction ?
8. Réfléchissez ensemble à l'encadré ci-dessus... Qu'est-ce que chacune de ces déclarations ou histoires veut faire comprendre ? Passez également en revue ce qui est reproché aux scribes et aux pharisiens (ch 22). Certains de ces reproches sont-ils encore d'actualité ? Qu'est-ce qui est « si malheureux, tellement dommage » aujourd'hui ?



### L'image de Dieu dans Ésaïe et Matthieu

L'étude de cette semaine, avec les textes d'Ésaïe et de Matthieu, s'inscrit dans le cadre du thème « *L'amour et la justice de Dieu* ». L'image de Dieu qui émerge de ces deux récits présente à la fois une continuité et une évolution :

1. Dans Ésaïe 5, Dieu est présenté comme un propriétaire bien attentionné et juste (cf. un 'ami', qui aime et est aimé), qui fait tout pour faire fructifier sa vigne. Sa déception face à la mauvaise récolte reflète son désir de voir apparaître des *fruits*, c'est-à-dire une communauté juste et fidèle, vivant selon la TORAH. Lorsque Israël échoue moralement, le jugement et la punition s'ensuivent inévitablement.
2. Dans Matthieu 21, Dieu réapparaît comme le propriétaire de la vigne, mais avec une insistance accrue sur la patience et la miséricorde. Il continue d'envoyer des messagers, et même son propre fils, pour amener les vigneron à se repentir. Cela souligne non seulement la justice de Dieu, mais aussi sa grâce et son espoir de conversion. Cependant, le rejet du fils conduit finalement à un jugement sur les vigneron et au transfert de la vigne à 'd'autres vigneron'.

9. Comment décririez-vous votre image de Dieu ? Et à quoi ressemble l'image de Dieu de Jésus ? Ou encore : quelle image de Dieu Jésus nous montre-t-il ?



10. Comment gérez-vous l'idée de « punition » ? Ou préférez-vous parler de conséquences (par exemple, l'histoire montre que la dégénérescence et la décadence ont toujours conduit à la chute, même de nations puissantes) ?

Pour de nombreux interprètes, ces autres vigneron désignent l'assemblée des croyants (l'Église), composée à la fois de juifs et de païens qui acceptent le Christ. Cela ne signifie pas qu'Israël en tant que nation est complètement rejeté, mais que le rôle exclusif des dirigeants juifs en tant qu'intendants du royaume de Dieu est transféré à un peuple plus large : tous ceux qui reconnaissent Jésus comme 'fils' et qui portent du fruit. Il n'est pas dit explicitement que la vigne est donnée aux « païens » en tant que tels, mais à ceux qui favorisent le port du fruit. Cela signifie que le noyau du nouveau peuple n'est pas l'ethnicité, mais l'obéissance et la foi.

### « Ils respecterons mon fils... »

Cette déclaration indique que le maître n'envoie pas son fils *pour mourir*, mais dans l'espoir que les vigneron (les dirigeants et les humains en général) l'écouteraient et réagiraient positivement. Cela met l'accent sur le message de Jésus et sur la réponse attendue de la part des hommes. L'essence de son message était :

- **La conversion (METANOÏA – renouveau de la pensée et de la vie) et la foi** : Jésus appelait les gens à se repentir et à embrasser le Royaume de Dieu (et ses principes) (Marc 1 :15).
- **La justice et la miséricorde** : Il soulignait que l'amour de Dieu et du prochain est l'essence même de la Loi (Matthieu 22 :37-40).
- **La reconnaissance de Jésus comme envoyé de Dieu** : Les vigneron ont refusé de reconnaître l'autorité du fils, ce qui symbolise le rejet de Jésus en tant qu'envoyé de Dieu.

Qu'est-ce qui est attendu des hommes ?

- **Les fruits de la foi et de l'obéissance** : Il ne s'agit pas seulement d'accepter Jésus comme fils, mais aussi de vivre selon les principes du Royaume de Dieu.
- **Pratiquer la justice** : Comme Ésaïe 5 :7 l'indique clairement, Dieu cherche un peuple qui mette en œuvre la justice et la miséricorde.
- **Reconnaître la voix de Dieu et y répondre** : La venue de Jésus était un appel ultime à revenir à Dieu et à suivre son chemin.

**Conséquences théologiques** : La parabole suggère que le père ne présumait pas d'avance que son fils serait tué, mais espérait plutôt qu'il serait reconnu, que les hommes l'écouteraient et se repentiraient. Elle montre que la mort du Fils est une conséquence de la rébellion des dirigeants, et non une nécessité prédéterminée comme objectif premier ou comme un plan fixé à l'avance.

Cela ne signifie pas que la crucifixion ne fait pas partie du plan de rédemption de Dieu, mais que Matthieu 21 met principalement en lumière la responsabilité de l'humanité dans le rejet de Jésus.

### Note sur 'le serviteur du Seigneur'

Le questionnaire suggère de réfléchir à Ésaïe 53 :4 « En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé... » et aussi au verset 12 : « ... il a porté les péchés d'une multitude. » C'est l'un des arguments en faveur de la doctrine de la substitution ou de la théorie du remplacement. Cependant, la culpabilité ne peut pas être transférée ni effacée. On ne peut pas annuler le passé. La question n'est donc pas de savoir ce qui doit être fait avec la culpabilité, mais plutôt : comment gérons-nous (et surtout : comment Dieu gère-t-il) les personnes qui sont "coupables" ?

**Bon à savoir** : Il existe trois principales interprétations quant à l'identité du « serviteur du Seigneur » :

- **Une figure prophétique individuelle**, peut-être Ésaïe lui-même, ou le réformateur roi Ézéchias, le prophète Jérémie, ou encore un messie futur (mais pas Jésus).
- **Interprétation collective** : le peuple d'Israël (voir par ex. Ésaïe 41 :8; 49:3), qui a souvent souffert pour ou à cause des autres.
- **Interprétation messianique chrétienne** : une référence prophétique à Jésus-Christ.

Peut-être que ces interprétations ne s'excluent pas mutuellement...

Il existe un commentaire intéressant et éclairant fondé sur le ministère de Jésus. En Galilée, des gens de partout suivaient Jésus. Jésus se rendit chez Pierre et guérit sa belle-mère. Le soir, par sa parole, il chassa les esprits mauvais et guérit tous ceux qui étaient gravement malades. Et Matthieu conclut : « Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Esaïe : *Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies.* »

(Matthieu 8 :16,17). Matthieu ne voyait ici aucune idée de substitution juridique. Porter les maladies et prendre les infirmités sur lui ne signifie pas : devenir malade ou possédé à la place des malheureux qui venait à Jésus pour être délivrés. Il s'agit en réalité d'une solidarité dynamique. Jésus ne peut voir quelqu'un souffrir sans faire tout ce qui est en son pouvoir pour atténuer ou faire disparaître le mal et la douleur. (...) En somme, porter les maladies signifie : soigner / guérir.

Le Christ souffre autant du péché que des maladies. Il veut combattre le péché, car le péché est la cause de toute cette souffrance. Porter nos péchés signifie nous en guérir.

**L'hébreu NASA = porter, enlever.** Il est aussi parfois traduit par "pardonner". Il est important de ne pas oublier que, dans la Bible, le pardon n'est pas simplement une décision juridique, mais un processus actif de guérison qui demande la participation active de toutes les parties concernées.

11. Quelle est votre réaction aux implications théologiques suggérées ci-dessus ? Comment voyez-vous les choses ? Y a-t-il place pour des ajustements de la pensée, même si cela va à l'encontre des clichés habituels ?
12. Quelle est l'attitude de Dieu envers les coupables » ? Comment Jésus a-t-il traité les « coupables » (ou considérés comme coupables) ?

